

Souffrance, et la glorification du Christ

L'opinion ancienne des pères est que cette expérience du mal, de l'aliénation, cette perte de cette liberté d'origine, conservant la liberté de choix, est utile, voire nécessaire à notre salut. Elle fait partie du chemin. Cette question est liée à l'ignorance.

L'homme a besoin, pour pouvoir exercer sa liberté, de savoir de connaître ; et pour sortir de cette ignorance, il a besoin d'un enseignement pratique et non théorique. Par conséquent Dieu le laisse, mais Dieu le garde. Il a béni Caïn pour qu'il ne disparaisse pas.

Dieu a donné à l'homme des instruments, la mort, la souffrance, comme limites. Il a envoyé des prophètes, Moïse, et il est venu Lui-même, en Christ. Respecter la liberté de quelqu'un, c'est le laisser, tout en le regardant de loin (pour ne pas qu'il aille trop loin). **Faire l'expérience de ce qui pique, brûle, car il faut qu'il puisse choisir, et il ne peut choisir ce qu'il ne connaît pas.**

L'homme est laissé à l'exercice de sa liberté, et Dieu le laisse même être trompé afin qu'il fasse ce chemin de l'apprentissage du bien et du mal, et de pouvoir choisir. **Le salut est au bout de cela.**

Pourquoi un homme vit-il 100 ans ? Pour apprendre à exercer sa liberté, à reconnaître Dieu et Satan, à reconnaître les vrais biens et les biens illusoires, pour faire l'expérience concrète, sensible de la vérité et des vrais biens. Cette pédagogie nous paraît féroce parce que nous oublions la présence de Dieu.

Nous souvenir que Dieu est à l'œuvre dans Sa pédagogie derrière ce que nous traversons, que ce soit agréable ou non. Nous découvrons expérimentalement

qu'il y a une certaine illusion dans le bonheur et le malheur ; dans le plaisir et la douleur : ce sont des choses relatives qui peuvent cacher leurs contraires.

L'homme fait ses choix sur plusieurs bases : l'homme a par nature, dans sa condition déchue, une nostalgie très grande et très forte de sa liberté d'origine et du « paradis perdu ». il y a un souvenir adamique, l'être humain est « un », toutes les personnes sont consubstantielles, une mémoire non collective mais humaine, en tout homme à la naissance. Ce souvenir le travaille, et il cherche à retrouver cela. L'homme a le souvenir de la béatitude et c'est cela qui le met en route, si tant est qu'il ne nourrisse pas cette nostalgie avec des choses secondaires (plaisirs du monde, femmes, hommes...) ; ce qui aliène cette nostalgie ;

Le deuxième élément qui permet à l'homme d'exercer sa liberté est l'expérience de la souffrance. Un être qui ne souffre pas ne peut pas être sauvé. Celui qui a mal quand il se brûle, ne se brûlera pas deux fois et va se soigner. C'est la souffrance qui permet à l'être humain de ne pas mourir et de réagir.

Le troisième élément est la connaissance du christ, à travers la parole de dieu, et surtout la connaissance de la personne du christ, de la volonté, de l'enseignement, des commandements. Le christ est vraiment le sauveur dans le sens où il dit à chacun une parole de salut. Il nous dit la vérité. Il ravive en nous la nostalgie des vrais biens, la liberté et il nous donne l'espoir, le courage, la confiance, la foi, pour agir et faire de choix.

Toute la spiritualité orthodoxe aujourd'hui est fondée sur la dimension ascétique ; c'est dans ce domaine que l'homme réédue sa liberté ; l'ascèse en lui-même est une limitation et permet à l'être humain de s'arrêter, de réfléchir, de rentrer en lui-même, de se concentrer, de se retourner.

La maladie comme martyre. Martyre pour désigner le témoignage de foi au sein de l'épreuve. Dans le cas des ascètes, c'est le fait de se placer délibérément dans des situations extrêmes inconfortables de jeûne, de pauvreté, solitude, coucher sur le dur, et de continuer à confesser Dieu, de glorifier Dieu. C'est l'attitude qui sanctifie l'existence chrétienne et qui n'est possible que parce que le chrétien est chrétien: il appartient au Corps du Christ. **Glorifier Dieu dans l'épreuve c'est ce que fait le Christ; c'est en tant que membre du Corps du Christ, Corps souffrant et ressuscitant du Christ, que le souffrant chrétien donne son témoignage.**

L'acceptation de l'épreuve est, dans le fond, obéissance, consentement. Il n'est possible que parce que le chrétien, à ce niveau de conscience, voit qu'il s'approche du mystère de la Pâque, dans ce consentement.

La souffrance vu comme purification: Ce n'est admissible que dans un contexte chrétien (il est difficile de cela à quelqu'un qui vit loin de l'église). Le rôle de la maladie, ou de la souffrance en général, est de se libérer de la convoitise, de tout ce qui est du domaine du désir des créatures (huit passions fondamentales). C'est la convoitise, sous toutes ses formes qui empêche l'homme d'être libre et de se réaliser comme une personne. La maladie est un remède, pas besoin de jeûner. Une sobriété de vie s'impose pratiquement de fait. On bénéficie d'une forme de libération. La souffrance peut concerner quelqu'un qui est conscient d'être pécheur, dans ce cas, il va prendre sa maladie au sens de purification.

Le vrai est sujet n'est pas d'être en bonne ou mauvaise santé, du point de vue du corps, mais de ne pas être livré à la mort du péché, c'est à dire de ne pas être séparé de Dieu à jamais. Si tu souffres, quoique juste, tu progresses d'un bien vers un bien meilleur. La souffrance ici, n'est pas une souffrance purificatrice, mais une souffrance qui permet d'arriver à la perfection.

Le but de la vie est la perfection, la sainteté. La maladie apparaît là comme une voie, un chemin, une utilité si on l'accepte dans cet esprit là. Consentement au vouloir divin. C'est la victoire de la foi, ce charisme extraordinaire qui consiste à glorifier Dieu, à ne pas trahir Dieu, quelles que soient les épreuves. C'est dans cette fidélité là que le chrétien apparaît comme le véritable disciple.

Tout authentique disciple du Christ, martyr chrétien, participe à la victoire du Christ dans la Pâque. Il s'agit de manifester dans sa vie la victoire pascale. Ce combat se fait dans le cadre de l'ascèse. “Telle est la grande ascèse: être endurant dans les maladies et faire monter vers le Tout-puissant des hymnes d'actions de grâces". Ce combat spirituel, qui est un combat victorieux, un entraînement, dans lequel le disciple du Christ montre toute la force que le Christ, a, en lui, est un combat permis par Dieu. C'est une chose qui nous scandalise souvent dans les épreuves.

Dieu en laissant son serviteur être éprouvé, sait que la victoire est au bout, il sait que Satan sera vaincu. Nous, souvent, nous ne savons pas cela, nous sommes écrasés, désespérés. Mais si nous arrivons à nous alimenter de l'enseignement du Christ, nous avons cette espérance. Je mène un combat qui aujourd'hui m'écrase, mais dans le fond je sais qu'il est vainqueur. Dieu permet un combat qu'il voit comme un combat vainqueur. Il permet cela avant que Satan soit effectivement définitivement humilié.

Quand on prie pour les malades, ce n'est pas forcément pour qu'ils soient guéris, bien que nous prions pour leur guérison évidemment, mais c'est pour que Dieu leur donne ce charisme du martyr, sans lequel il n'est pas possible humainement. Il y a quelque chose de divino-humain, la grâce même du Christ en croix. Autrement on est dans un domaine d'héroïsme et il y a des moments où l'héroïsme ne tient pas. Il ne s'agit pas de maîtrise de soi, mais il s'agit d'acquiescer de Dieu ce charisme du martyr.

Quel est ce tressaillement de joie de cette personne qui pourtant souffre tellement? C'est une grâce du Saint Esprit qui va avec la conscience que l'on est admis dans une expérience spirituelle absolument immense. Il goûte déjà "le lieu de rafraîchissement" qui lui est préparé. Il sait qu'il va vers la perfection, vers cette glorification.

Le saint glorifié, non par lui-même, mais il est glorifié par Dieu. Le fait de demeurer fidèle dans la confession de foi quelle que soit l'épreuve est une telle victoire qu'elle est évidemment la manifestation de la victoire du Christ sur la mort. Humainement c'est impossible, c'est la preuve que Dieu existe, est présent, et que Dieu vainc Satan lui-même. C'est un développement de la personne au terme de l'épreuve qui l'a broyé apparemment.

Cette structure dans l'épreuve: acceptation de l'épreuve, de la volonté de Dieu, la purification des passions et de ses souillures, ou la purification de la souffrance et de la déchéance du monde, le combat spirituel, la victoire sur l'adversaire et finalement cette glorification par Dieu, qui est de recevoir la plénitude de l'Esprit Saint. Le but de l'existence est cette pentecôte personnelle, celui ou celle à qui Dieu donne de lui demeurer fidèle, à travers tout, la croix, en particulier, jouit de cette participation à l'Esprit Saint, qui fait de lui ou elle à ce moment là un fils ou une fille. C'est la glorification des saints. "cette personne contemple l'ineffable lumière ainsi que le Paradis". Elle est associée à l'œuvre du Christ qui sauve le monde.

La souffrance et la glorification du Christ constitue une réalité spirituelle permanente jusqu'à la fin des temps, et non pas seulement quelque chose qui a eu lieu dans le temps chronologique. La Pâque du Christ transcende le temps, englobe le temps: C'est le mystère de l'Eglise. La Pâque du Christ, métamorphose de l'humanité, passage de la vie à la mort, entrée de l'humanité

par le Christ dans une vie renouvelée que l'on appelle vie de la résurrection, s'accomplit dans l'histoire.

Les souffrances qui ne sont pas accomplies ne manquent pas à l'œuvre du Christ, cela ne signifie pas que l'œuvre du Christ est incomplète, mais le sens de l'histoire est d'accomplir en plénitude cette Pâque; qui a eu lieu une fois pour toute de manière visible, et qui s'étend, comme une expansion, dans les siècles des siècles.

C'est pourquoi, toute personne greffée au Christ participe à cette Pâque. Ce que souffre le chrétien, c'est en fait quelque chose qu'il souffre à l'intérieur du Corps du Christ, c'est à dire l'église, à l'intérieur de ce mystère pascal. C'est le Christ qui est à l'œuvre, qui préside invisiblement à tout ce qu'accomplit l'église, mais aussi à tout ce qui s'accomplit dans l'histoire. Il est le chef de l'histoire également.

Quand nous parlons de l'église, il s'agit de l'œuvre du Christ, c'est le Christ qui est la tête de l'église, la tête de ce Corps. Quand il souffre, quand il y a souffrance dans l'église, souffrance pour les baptisés, cette souffrance se rapporte à la tête. Toute souffrance chrétienne est en fait une souffrance du Corps du Christ, et donc une souffrance qu'assume Celui qui en est la tête. C'est une souffrance du Christ. Les chrétiens sont associés à l'œuvre du Christ, à cette Pâque.

D'une certaine façon tout est accompli (jn 19,30), mais ce qui se passe sur le Croix n'est pas seulement un passé, c'est un avenir. Ce que nous accomplissons sur la croix, c'est l'eschaton, la fin des temps. Ce qui a eu lieu c'est ce qui va avoir lieu. Ce qui est montré sur la Croix, c'est l'accomplissement des temps.

Quand le Christ dit "tout est accompli", c'est ce qui est accompli dans le futur, le dernier jour, dans la fin des temps. L'accomplissement de cela, c'est

le temps où nous sommes. **Nous sommes dans ce présent où les choses sont en train de s'accomplir.** Le Christ est sur la Croix, et en même temps il ressuscite sur la Croix, et nous chrétiens, étant greffés sur le Christ par les sacrements, nous sommes en chemin, intégrés à cette Pâque, à ce passage de la vie à la mort.

C'est ainsi que nous interprétons nos épreuves par rapport à cette Pâque qui est en train de se faire. Sinon nos épreuves n'ont pas plus de sens que celle de personnes qui ne croient pas au Christ. Le Christ est constamment à la fois en agonie et en gloire. Dans ce mystère le Christ donne Sa grâce. L'église s'est le Corps ressuscitant du Christ. Dans chaque liturgie, c'est le seul et unique sacrifice qui s'accomplit, il n'y a qu'une seule et unique liturgie eucharistique: c'est le sacrifice unique et éternel du Verbe divin.

Ce sacrifice n'est pas seulement un sacrifice expiatoire mais un sacrifice de glorification. Il y a un ruissèlement de grâce sans nombre à partir de la Croix. Le Corps souffrant du Christ est rempli de l'Esprit Saint. Il ruisselle sans cesse sur Ses membres et aussi dans le monde. Tout ce qui est en train de s'accomplir sera un jour scellé de manière définitive. Et dans ce temps dont parle l'apocalypse, il n'y aura plus de peine, ni larmes...Il y a une orientation de l'histoire qui va de la peine à la joie. Nos propres souffrances intégrées dans le mystère du Christ, sont orientées vers la lumière et la joie.

La pâque du Christ, dans laquelle nous sommes intégrées, est une Pâque victorieuse. Ainsi tout chrétien est aidé dans sa foi, sachant que le combat qu'il mène est un combat déjà victorieux, auquel il lui appartient simplement de s'associer, c'est le problème de la vie spirituelle. **C'est le Christ qui souffre dans le croyant, tout croyant qui souffre dans le Corps du Christ.** Un vrai croyant sur son lit d'hôpital en train de souffrir d'un cancer est là où est le Christ. Il ne le remplace pas, mais il est à la place du Christ, sur la Croix avec le Christ,

et il ressuscite avec le Christ. Là où est le Maître, là est le disciple, si je suis un vrai disciple. Tout le problème de la conversion devrait être abordé ici.

Saint Jean Chrysostome dit que cette union est possible par l'ardeur de l'amour pour le Christ. Cette union et une agrégation profonde au Corps du Christ par la foi, la vie sacramentelle. **L'on fait "un", non pas avec la personne du Christ (les personnes restent distinctes), mais avec la chair du Christ. Si je communie au Corps au Sang du Christ, je l'assimile et je suis assimilé à Lui.** Sa chair est ma chair, car je suis membre du Corps du Christ. On ne peut me séparer du Corps du Christ auquel je suis greffé: La seule amputation possible dans ce domaine est l'hérésie. Et encore quand les apostats reviennent à l'église, on ne les rebaptise pas, on considère qu'ils ont été séparés relativement.

Celui qui a été baptisé une fois au Corps du Christ par le baptême ne peut être amputé véritablement. C'est la foi très forte de saint Jean Chrysostome. C'est l'église qui souffre. Elle n'est pas une institution formelle, administrative, mais elle est vraiment le Corps du Christ. Si l'on vit ce Corps par la vie sacramentelle et la vie spirituelle, on accède à cette profondeur de conscience spirituelle. Ce que je vis, c'est le Christ qui le vit en moi. Il y a une épousaille du Christ, l'union à la nature humaine du Christ et la communion à Sa personne divine.

L'obéissance spirituelle, n'est pas une obéissance extérieure, c'est une union, une épousaille vraiment du Christ. Ce qu'il veut je le veux, ce qu'il aime, je l'aime, ce qu'il souffre, je le souffre, ce qui le réjouit, me réjouit. Mais ce dont je me réjouis vraiment, c'est ce qui lui plaît. C'est l'union de la volonté humaine avec la volonté divine, véritable réalisation du mystère de l'incarnation dans des circonstances comme la souffrance et la joie.

Le souffrant est associé à la prêtrise du Christ. La souffrance du chrétien est une souffrance sacerdotale, dans le ministère des baptisés. Tous sont membres du sacerdoce du Christ par le baptême, la chrismation et l'eucharistie.

Leur ministère est de servir Dieu par leur vie, au service de Dieu et de sa parole. Les chrétiens, consacrés par le baptême ne s'appartiennent pas, ils appartiennent au Christ. Ils sont la part de Dieu et Dieu est leur part, ils sont le peuple de Dieu. Un autre ministère est le "service des serviteurs", c'est le ministère apostolique qui trouve sa succession dans l'évêque, le prêtre et le diacre.

Ces deux ministères s'enracinent dans un seul ministère, un seul sacerdoce, une seule prêtrise: la prêtrise du Christ. C'est le seul qui intercède vraiment pour les hommes. Par le baptême, nous sommes intégrés à ce service sacerdotal du Christ. Il y a une dimension du ministère sacerdotal qui est de nature sacrificielle. L'évêque, le prêtre, un diacre, souffre en "son lieu et place" pour Christ, à la place du Christ d'une certaine façon, mais ce n'est pas non plus par délégation.

Il n'y a pas de doctrine selon laquelle l'évêque ou le prêtre serait à la place du Christ, et que le Christ lui aurait abandonné son pouvoir. Il le fait pour le Christ. Le Christ est avec nous invisiblement présent jusqu'à la fin des temps, bien que remonté à la droite du Père. L'apôtre mandaté par le Christ pour agir en son Nom, se sacrifie pour l'assemblée, pour le Corps. Il doit figurer dans son ministère ce sacrifice permanent, cette pâque éternelle que le Christ accomplit pour le peuple, pour son corps.

Celui qui vit le martyr, celui qui donne sa vie pour l'église, c'est simplement la théophanie, la manifestation de l'action de Dieu, l'icône de ce qu'accomplit Dieu invisiblement. C'est cela aussi qui justifie son existence, qui lui donne son caractère universel. Le ministre agit mais c'est le Christ qui agit derrière. Tout le respect que nous devons au ministre, c'est au Christ invisiblement présent, qui est l'acteur, que nous le devons. **Le Christ n'est pas le fondateur d'une doctrine nouvelle, il est Celui qui instaure une vie nouvelle, qui est la vie éternelle.**

Toute souffrance chrétienne est une souffrance du Christ, une souffrance ecclésiale, une souffrance sacerdotale. Le prêtre intercède pour lui et pour le monde. Tout laïc, est par le baptême, la chrismation et l'eucharistie, prêtre. Dans ce sens là, la souffrance est un service. La souffrance est un ministère, comme est la souffrance du Christ. Le ministère est un sacrifice pascal.

Mais l'Esprit Saint nous enseigne que la souffrance est un ministère quand elle est ordonnée au mystère pascal du Christ. La souffrance chrétienne, est une souffrance consentie, purifiée de toute impatience, de toute révolte, de tout doute, passions terribles qui augmentent la souffrance elle-même, obéissante au Christ, dans laquelle le disciple le remercie de le trouver digne de participer à Sa Passion. Tout cela est énorme! Sans l'Esprit saint, on ne peut pas être chrétien, c'est trop fort, c'est trop difficile.

Si nous, chrétiens, nous arrivons à intégrer notre vie, joies et peines, à la vie du Christ, elle est par l'Esprit Saint transformée dans le Christ. Si nous présentons toutes nos peines, nos souffrances, toutes ces choses sont transformées en Corps et sang du Christ, par l'épiclese de l'église qui croit que jésus est le Fils de Dieu et le messie et qui invoque avec lui l'Esprit du Père.

Dans l'épreuve, il s'agit de ressentir les faiblesses de la nature, c'est d'être confronté à la faiblesse corporelle, de l'âme. Elle est un combat spirituel: "la malice de l'ennemi". Le chrétien est mis à l'épreuve par le monde diabolique, qu'il soit juste ou pécheur, c'est secondaire, mais avec la permission de Dieu.

Ce n'est qu'en dehors de la tradition judéo-chrétienne que l'épreuve apparaît comme une chose absolument invraisemblable. L'épreuve est bénéfique pour tout homme, pour le disciple du Christ. Dieu permet une épreuve pour que tu puisses être encore plus présent, plus conscient de ce dont tu jouis....

La vie spirituelle, quotidienne, est conçue comme un exercice, un entraînement à la foi, à la pénitence, au repentir, au pardon, à l'amour, à la joie, à la fidélité. Le chrétien est un lutteur. Tous les jours tu reçois des humiliations, exerce-toi à accepter ces humiliations, à pardonner, à voir l'image de Dieu dans tes frères, demander à Dieu de te sauver par tes frères.

La vie quotidienne est un exercice à la nouvelle vie en Christ. Si on ne voit pas cet aspect ascétique de la vie chrétienne, on passe à côté de l'essentiel de ce qu'est la vie dans l'église. Il n'y a pas à se décourager, à désespérer, ce sont des choses normales. Le tout est de rester dans la vraie Tradition pour pouvoir bénéficier de l'enseignement spirituel qui permet de comprendre ce qui t'arrive, qui t'indique quoi faire, et quel instrument utiliser. Nous avons vu l'exercice dans l'épreuve: aller jusqu'au bout de sa faiblesse et concevoir cette expérience de la faiblesse comme un exercice à l'humilité, à la foi, à la confiance, à l'espérance, à l'amour. Et nous voyons l'exercice à la connaissance.

Nous savons que l'Esprit saint ne descend pas dans un cœur qui ne consent pas au vouloir divin. La croix peut être extrêmement écrasante. Mais nous savons aussi que la croix, en tant que expérience de consentement au vouloir divin, est le chemin, la porte étroite proposée à tous les croyants. Il n'y a pas d'acquisition de l'Esprit saint sans passer par la croix.

Le feu divin, c'est l'épreuve permise par Dieu qui renferme le contenant, l'être humain. Fortifier le contenant pour qu'il puisse garder le contenu. Le vase est durci au feu pour être un récipient fiable, sur lequel non seulement l'église, mais aussi Dieu lui-même peuvent compter.

Cette souffrance est destinée aux saints. Les saints sont ceux qui sont membres de l'église, sanctifiés par le baptême, la chrismation et l'eucharistie. Cela ne signifie pas une supériorité de leur personne, mais une supériorité de fonction par rapport à l'ensemble du monde. Il s'agit d'un sacerdoce.

C'est Dieu qui nous a choisis, il veut nous recruter pour être membre de l'église, servir avec Lui le monde. Nous avons accepté de l'être, mais nous n'avons pas décidé nous-mêmes d'être chrétien. Le saint est celui qui est conscient de ce qu'il vit, de l'œuvre de Dieu. Le saint collabore librement à l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi, il est appelé fils.

La théologie, c'est la connaissance expérimentale du dogme à travers l'expérience de la croix. IL s'agit d'une expérience expérimentale que Dieu sauve. que Dieu est attentif. C'est une connaissance ascétique. Il y a une dimension ascétique de la connaissance: on connaît Dieu parce qu'on s'exerce à la connaître, on s'exerce dans la connaissance du mal, c'est ce qui permet de connaître le bien, c'est à dire la miséricorde de Dieu, le pardon de Dieu, la lumière divine. Par cette expérience, qui est l'expérience de la croix, souffrance consentie, vécue comme une épreuve où l'on s'exerce, souffrance liée au baptême, à l'appartenance à l'église, aux sacrements, on arrive à la connaissance de toute chose. On arrive à la connaissance du bien et du mal, on réalise l'ambition paradisiaque. Ce plan de connaissance paradisiaque qui est proposé à l'être humain au paradis, c'est à travers l'expérience de la Croix qui est maintenant le véritable arbre, qu'on l'acquiert. Il y a une saveur du bien que l'on découvre après avoir goûté l'inverse, comme on découvre le salé par rapport au sucré. Le discernement est un goût. "Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon"? Chantons-nous à la liturgie.

Le terme de "Sagesse" signifie « goût ». Dieu est bon à manger, doux à goûter, bon à boire comme ce fruit paradisiaque. Ce que Dieu propose à la connaissance qui est en fait l'eucharistie s'adresse au goût. C'est la vraie connaissance: « goûter et voyez combien le Seigneur est doux ». Quittant l'ignorance, on arrive à la connaissance, c'est dans le cadre de la souffrance, consentie et bénie, qu'on peut le faire. Cette connaissance c'est : "la faiblesse de la nature, et le secours de la puissance divine". Cette connaissance est aussi contemplation de Dieu; il

s'agit en effet de la vision de Dieu. **Dieu se révèle au cœur qui accepte cette épreuve de la Croix.**

A travers l'épreuve, soit la connaissance est un goût, soit elle est une prise de conscience, soit elle est vision de Dieu, révélation de Dieu. C'est dans la souffrance acceptée, avec obéissance spirituelle, que l'on découvre la liberté. Dans une telle souffrance on découvre l'amour, la force; on acquiert l'énergie divine, l'humilité, la familiarité de Dieu, la persévérance et la prière. La foi sûre, la confiance et la vigueur spirituelle.

Il ne faut pas bannir l'intellect, mais la connaissance est dans le cœur, lieu de sensations spirituelles et c'est dans le cœur que viennent naître et germer, que sont inséminées les vertus divines. Qui dit Liberté, amour, force, énergie, humilité, foi et vigueur, dit charisme de l'Esprit saint, grâce de Dieu.

Il y a tout une vie charismatique qui naît dans le cœur de l'homme qui accepte de vivre les épreuves que Dieu permet comme des chemins. Si j'accepte la Croix, par la Croix, nous recevrons la plénitude de l'Esprit saint et la plénitude de la grâce.

Un des fruits de la souffrance spirituelle, morale, cause de la connaissance de son état de péché, sont la libération des passions, c'est la purification de l'âme à l'égard du jugement d'autrui. Il reçoit la grâce de considérer autrui comme saint. Arrivé à ce stade là, ce n'est plus une purification mais une sanctification de l'âme par la souffrance spirituelle, en s'approchant de ses frères, il se sent indigne. Il demande à Dieu de le rendre digne de s'approcher de telle personne. Il est libéré du jugement à l'égard de l'autre et est pénétré du sentiment de son indignité par rapport aux autres. C'est l'acquisition de l'humilité véritable et de la perception de la sainteté d'autrui, de l'image de Dieu en autrui.

Ainsi **la souffrance n'est pas négative, elle purifie, lave, elle correspond à une conscience, une connaissance**, et par elle l'être humain acquiert un charisme de l'Esprit saint qui consiste à reconnaître l'image de Dieu en autrui. Il ne fera pas de différence entre le juste et l'injuste. C'est la déification: Dieu aime tous les hommes.

Le pécheur est parti d'un sentiment aigu de son éloignement de Dieu, et il arrive à la ressemblance à Dieu, à travers la souffrance morale du repentir. Le repentir est le chemin de la déification. Il faut avoir été dégoûté, non seulement de soi-même, mais pour ses proches: être tout à fait libéré de l'affection des proches à notre égard, et pas seulement de l'affection que nous avons nous pour nos proches, être affranchi du désir de plaire à autrui, la vaine gloire.

Cet homme affranchi de la vaine gloire et de l'amour propre, et voyant le délaissement, la misère, l'affliction, il pleurera dans la douleur, et criera dans son désespoir vers le Seigneur Tout puissant. Le croyant ne peut compter sur rien, il faut que Dieu soit à un moment un absolu pour l'âme humaine, sinon l'homme ne peut pas être sauvé. Il faut découvrir l'absolu de la foi, le moment où Dieu est tout pour moi. La manifestation de Son Amour sera une manifestation absolue.

Le péché est une responsabilité, ce n'est pas une fatalité, la faute des autres, ce n'est pas non plus une culpabilité au sens psychologique. Et qui dit responsable dit: répondre de soi devant quelqu'un. Impossibilité pour l'être humain de compenser l'iniquité de ses actes. C'est une sorte de souffrance morale. Je ne peux pas racheter ma vie. Je ne peux pas payer ma dette. Je suis donc obligé de quitter ce contexte juridique dans mon rapport à Dieu pour découvrir un autre contexte: celui de la miséricorde. A ce moment là, vient la lumière, l'espérance de la Résurrection. La miséricorde est liée à la Résurrection. Le Pardon est assimilé à la Résurrection.

Le repentir n'est pas une justification, mais une reconnaissance de mon péché: échec humain, échec à être juste, échec à être chrétien, l'échec, la défaite. Devant cette défaite, qui est le nom de la mort, Dieu voit tout, Dieu considère, Dieu sauve: Cette grande souffrance peut être guérie par le Christ, par le pardon. L'homme ne demande rien, ne demande pas pardon, il constate, et met sa souffrance devant Dieu. Il vient comme un malade qui montre sa blessure au médecin. « Toi Seul peut guérir la souffrance de mon cœur ».

Le Christ n'est pas considéré comme seulement Celui qui pardonne, qui juge mais aussi comme un médecin qui guérit la souffrance morale liée au repentir. Il s'agit à nouveau d'une souffrance chrétienne: souffrance consentie, acceptée. Voir que sa vie est une mort; pour voir l'absurdité de sa vie, il faut y consentir. Celui qui ne veut pas le voir, il ne le voit pas: il arrive à rationaliser, justifier son existence rationnellement, et à survivre. La plupart d'entre nous font cela, nous vivons en justifiant notre existence rationnellement, en refusant de voir le caractère profondément absurde, le non-sens de notre existence, de voir le caractère mort de notre vie.

Le repentir s'accepte, c'est une grâce que Dieu veut nous donner, mais encore faut-il l'accepter, et c'est pourquoi il y a derrière cela l'obéissance. Si j'accepte que Dieu me montre cela: je sais que je vais au-devant d'une souffrance, mais je sais aussi, parce que je vis dans l'église, qu'à travers de cette souffrance, je vais aussi vers l'expérience de la guérison, vers l'expérience du pardon. Si le Christ a vaincu la mort et la souffrance, pourquoi continuons-nous à souffrir?

La condition des chrétiens comme étant celle des personnes qui s'associent à la résurrection du Christ. Ils n'en sont pas seulement les bénéficiaires mais ils participent à cette Pâque et, en glorifiant Dieu dans les épreuves. Ils mènent le même combat que le Christ et participe à la même victoire que le Christ. Le sens

de leur souffrance est d'être intégré, comme les souffrances du Christ elles-mêmes, à cette Pâque. **Etre chrétien ne consiste pas seulement à profiter du résultat de la résurrection; mais aussi à participer au processus instauré par le Christ et qui inscrit en lui-même l'histoire toute entière.**

Un croyant qui souffre "imite le Christ": être totalement agrégé au Christ que c'est en fait la vie du Christ en moi qui se manifeste, ou moi qui vit en Christ. L'imitation doit être comprise comme une incorporation et non comme une imitation extérieure. **Etre agrégé au Christ, être disciple du Christ, suivre le Christ, c'est triompher, "nous aussi". C'est la participation à la victoire, à la Pâque.** Il s'agit de triompher de celui qui est "le prince du péché", en refoulant ses attaques et ses incitations aux passions et en supportant noblement ses machinations.

Donc il s'agit de résister à la tentation, au découragement, au doute, et d'autre part en supportant "noblement", c'est à dire comme des gens qui ont l'espérance de la résurrection, qui croit que Dieu est fidèle. **La vie chrétienne comme ascèse, comme combat spirituel,** exercice à confesser la résurrection en vue du monde futur. Si nous nous exerçons aujourd'hui, nous serons peut-être capables, au dernier jour.

C'est le baptême et la chrismation qui nous donnent le charisme de transformer la mort, la souffrance, les épreuves, les faire changer en signe +. Il ne s'agit pas de qualités humaines, mais d'un charisme de chrétien qui se manifeste parce qu'il est greffé véritablement sur le Corps du Christ.

Le Christ laisse jusqu'à la fin des temps exister le "prince de ce monde" pour que nous aussi nous nous exerçons à le vaincre, pour que nous aussi nous entrions dans ce combat victorieux qui aura son sceau à la fin des temps. C'est afin que le disciple se prépare au monde futur, à la gloire future, vive dans cette dimension

eschatologique. Ce serait surtout s'exercer pour être trouvé fidèle au dernier jour. L'ascèse a comme but d'être trouvé fidèle le Grand Jour.

Il s'agit de pénétrer vraiment, comme le Verbe lui-même, dans la connaissance du monde, la connaissance même de l'enfer, connaître l'enfer dans lequel nous sommes « pour les inciter à désirer ardemment et à rechercher sans relâche l'adoption et la rédemption éternelles. (Saint grégoire Palamas)

Adoption, car par le baptême nous sommes devenus de la famille du Christ: fils. Nous avons droit au même héritage. Cette adoption est consanguinité. Par le baptême et l'eucharistie, nous sommes en état de transfusion: le sang du Christ passe dans nos veines, le sang de nos veines passe dans le Corps du Christ. Nous sommes greffés biologiquement. Nous devenons chair de sa chair et sang de son sang.

C'est l'Esprit saint qui nous rend consanguin du Christ. Le Christ a fait don à l'homme de tout ce temps qui va du matin de Pâque au second avènement, espace temps créé par le Christ pour que l'humanité puisse exercer sa liberté et gagner une conscience profonde, une conscience plénière, qui va se rapprocher de la conscience du Christ Lui-même. Le moyen terme est cette vie selon l'évangile du Christ qui nourrit, fait croître et renouvelle l'homme de Dieu qui progresse de jour en jour dans la connaissance de Dieu, dans la justice, dans la sanctification...

L'ascèse, la souffrance, les épreuves prises dans le sens ascétique, n'ont de signification qu'en tant qu'elles sont "moyen terme", chemin vers l'accomplissement. Elles sont mises en route par le principe baptismal, et chemin vers l'accomplissement. Voilà la vie "selon l'évangile" (appliquer les commandements), qui nourrit, fait croître, c'est la vie sacramentelle, la vie spirituelle, "dans la connaissance", et non dans le perfectionnement moral de l'humanité uniquement....dans la sanctification qui est le but de la vie:

déification, transformation de notre vie, et pas seulement moralisme de notre existence. Il s'agit de sanctification, de transformation. On sanctifie le pain et le vin, l'homme ou la femme sanctifiée dans l'église devient Corps et sang du Christ. Il devient Christ, il est christifié dit saint Maxime le Confesseur.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

*(Extrait des enseignements et cours théologiques – Institut théologique orthodoxe saint Denis
– Paris - Père Marc Antoine Costa de Beauregard – années 1980/1986)*